

La moitié d'Hermann en questions



Un jour de 1964, Hermann Huppen épouse Adeline Vandooren. Celle qui est la sœur de Philippe Vandooren, lequel a permis à Hermann, comme on le sait, de se lancer dans le monde des petits miquets, est toujours restée dans l'ombre de son mari. Discrète, elle n'en a pas moins un regard lucide et avisé sur la carrière d'Hermann. En effet, qui mieux qu'elle connaît son sanglier de mari ? Il était donc temps de lui donner la parole et de lui rendre ainsi justice et hommage.



Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Mes amis organisaient un réveillon de Nouvel-an chez eux et l'une d'entre eux a eu pitié du jeune collègue de travail qui rentrait à Bruxelles après 4 ans passés au Québec et qui risquait de passer le réveillon à la maison. Et avec sa maman.

Était-il déjà dans la BD ?

Non. Il était déjà dessinateur, mais en décoration d'intérieur

Comment avez-vous réagi au fait qu'il abandonne sa profession pour se lancer dans la BD ? C'était très audacieux à l'époque.

Cela peut paraître audacieux car la BD n'était pas considérée comme un métier sérieux, mais d'autre part ce ne l'était pas, il était beaucoup plus facile de retrouver un emploi qu'aujourd'hui. Cela ne me posait aucun

problème. Et en attendant la réussite, en femme aimante, j'aurais travaillé pour deux...

Que connaissiez-vous de la BD ? Étiez-vous une lectrice assidue ?

On lisait les albums de Tintin à la maison. Et nous avons immédiatement été abonnés au journal, dès le premier numéro, avec le Temple du Soleil, que ma mère a dû, hélas, jeter : elle était la seule à ne pas s'intéresser à la BD.

Comment s'est organisé le couple Hermann/Adeline autour de la BD ?

Que ce soit la BD ou un autre métier, quelle différence ? On s'organisait comme tous les cou-

ples qui travaillent, lui dessinait à la maison, moi je travaillais à l'extérieur.

Y teniez-vous un rôle particulier ? Première lectrice ? Conseillère ? Critique ?

Oh non ! Première lectrice ? peut-être, sans doute, parfois ? souvent ? je ne me souviens pas, c'est loin. Conseillère ou critique ? ah non, de quel droit ? Et à quel titre ? C'était, et c'est toujours, son métier, pas le mien.



Etes-vous du style à passer le nez au-dessus de son épaule pendant qu'il dessine et à pointer certaines erreurs ?

Je ne passe jamais le nez au-dessus de son épaule quand il dessine, car je sais, par expérience dans ma profession, que c'est très désagréable. Et ses erreurs - s'il y en a... - il les assume.

Pensez-vous avoir eu une quelconque influence sur sa carrière d'auteur BD ?

La seule influence que je pourrais avoir sur sa carrière, c'est la liberté totale que je lui ai laissée de l'exercer. Cela dit, sans vanité aucune.

L'avez-vous aiguillé sur certains sujets (livres, voyages, etc.) qui allaient devenir des albums ? En d'autres mots, avez-vous été à l'origine d'idées de récit – ou d'une idée dans un récit ?

Une fois, oui, et involontairement. Lors d'un voyage (BD) à Rio de Janeiro, j'avais acheté des cartes postales anciennes, c'est ma marotte, reproduisant des photos des Cangaceiros avec Lampiao. L'image, forte, fut le point de départ de l'album *Caatinga*.

Vous arrive-t-il de parler entre vous d'un projet d'album ? Vous raconte-t-il un scénario naissant pour vous mettre au parfum ou se rassurer sur la qualité d'une idée ?

Parler d'un projet d'album... oui, si c'est avec le fils, mais sans plus. Et s'il me parle d'une idée, c'est parce qu'il la trouve drôle, ou incongrue comme lorsqu'il a glissé des Japonais, avec leur appareil photographique dans *Le corps d'Algernon Brown*, ou le vieux avec sa poule dans *Eloïse de Montgri* (Les tours de Bois-Maury). Mais jamais pour se rassurer.

Ce n'est un secret pour aucun éditeur : Hermann est très ponctuel, très organisé dans son métier ? L'est-il tout autant dans sa vie privée ?

OUI ! Le lever, est à heure fixe. Le petit déjeuner aussi. Pour le déjeuner ou le dîner, il m'accorde ¼ d'heure de retard, et encore, c'est parce qu'il s'est assoupli avec le temps. Et le coucher, c'est pareil, top, à l'heure ! Ca, c'est le quotidien, mais lors des rencontres et des sorties, il se relâche...un peu.

Vivre avec un « artiste » est parfois pesant. A-t-il des états d'âme qu'il faut canaliser en permanence ou s' « autogère »-t-il tout seul ?

Je ne sais pas si je vis avec un « artiste ». Je vis avec un homme. Oui, il a sans doute des états d'âme, qui n'en a pas ? Mais des états d'âme d' « artiste »... et comme la différence n'est pas perceptible, je suppose qu'il les gère très bien.

A-t-il des petites manies qui vous agacent – ou vous font sourire - au quotidien ?

Bien sûr qu'il a des manies qui m'agacent, mais elles me font rarement sourire, je ne suis pas patiente, surtout que, de mon point de vue, elles durent depuis trop longtemps. D'autres que moi en souriraient peut-être.

L'accompagnez-vous souvent en festival ? Ou vous fait-il comprendre que vous y êtes persona non grata ?

Je l'accompagne quand il me le propose, et il me le propose quand il sait que l'endroit du festival peut m'intéresser, que je ferai la visite touristique pendant ses séances de signature. Je ne suis pas du style à rester assise près de lui pendant ce temps-là. Par contre, quand il part seul, c'est une cassure dans la routine quotidienne qui est bienvenue pour tous les deux.

Si vous deviez faire le portrait rapide de l'homme Hermann, quel serait-il ?

Physiquement, il a toujours (pour moi) une certaine séduction. D'autre part, il a des opinions très tranchées, qu'il assène avec force ; il a une morale inflexible, sans compromis ; mais l'écorce est plus dure que l'intérieur.

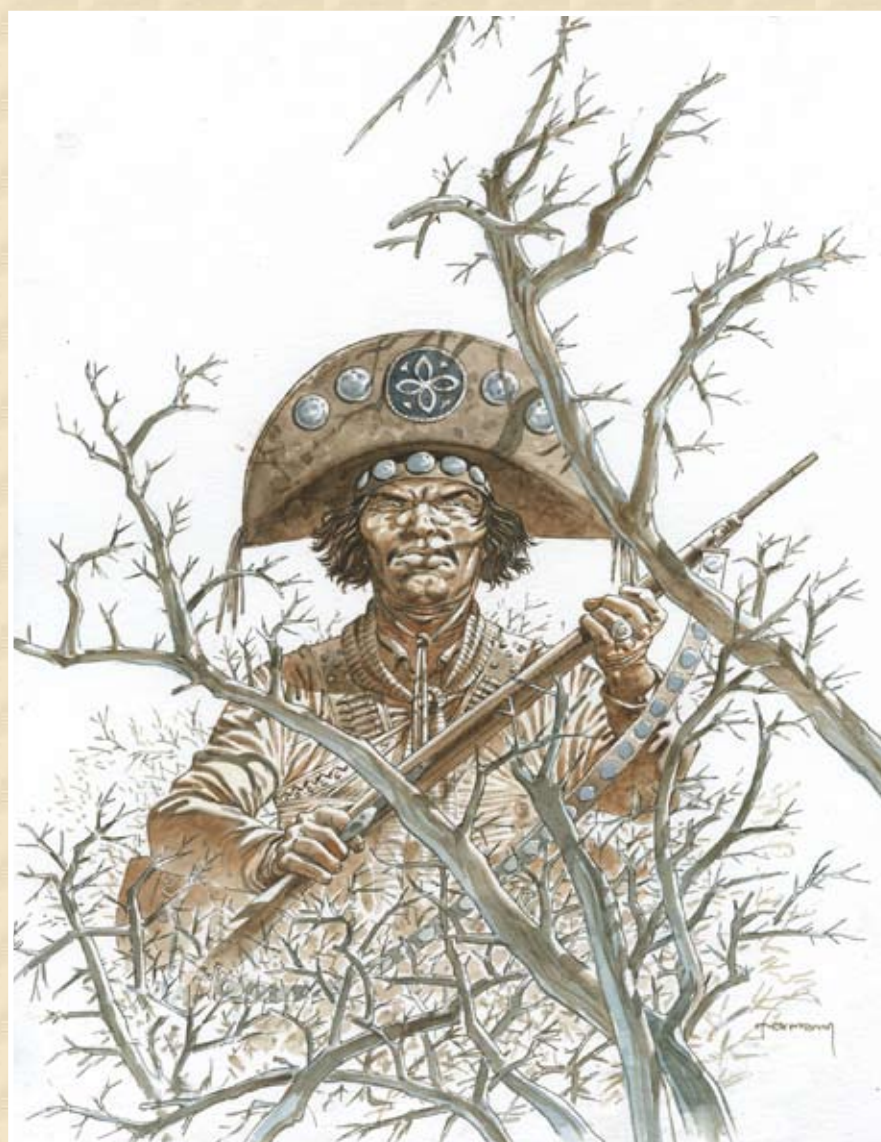
Et de l'auteur ?

L'auteur a du talent et le désir de la perfectibilité. Sa devise pourrait être : « Mieux qu'hier et moins bien que demain ».

Comme beaucoup d'auteurs, il est d'un naturel distrait. Au point de vous oublier et de rentrer seul à la maison...

Je ne sais pas si la distraction est le propre des auteurs, mais en tous cas, Hermann en est atteint. Eh oui, il m'a laissée plus d'une fois sur le pavé ; il m'a aussi attendu à 50 mètres de l'endroit de rendez-vous que je lui avais fixé, parce qu'il m'avait écoutée « distraitement ». C'était dans une grande surface commerciale dans le centre de Bruxelles. Nous nous sommes attendus une bonne heure puis sommes rentrés chacun de notre côté à la maison.

Avez-vous d'autres anecdotes croustil-



Caatinga (Le Lombard)

lantes le concernant qui, selon l'expression, « situeraient le bonhomme » ?

Une. On jouait en famille à Trivial Pursuit. Il n'avait pas ses lunettes et ânonnait la question en plissant les yeux (et le nez) : « comment s'appelle le garçon qui accompagne Bernard Prince sur le Coromoran ? » Il nous fixa quelques secondes, interdit, comme s'il était sûr de ne jamais pouvoir répondre à cette question. Puis il esquissa un sourire. Son franc était tombé : il venait de comprendre qu'il s'agissait bien de « son » Bernard Prince.

Vous avez créé ensemble une société qui gère ses affaires. Pouvez-vous nous en toucher un mot ?

Le conseil nous avait été donné, nous l'avons suivi et nous ne le regrettons pas.

Quels sont les avantages d'une société pour un auteur BD ?

Ils sont multiples pour les indépendants, sans entrer dans les détails, puisque d'autres auteurs sont également en société, tout comme des médecins, avocats...

Enfin, le fiston est également « tombé dedans » et travaille essentiellement en tandem avec son père. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est très bien qu'ils travaillent ensemble. Mais le fiston doit entreprendre quelque chose d'autre, soit avec d'autres dessinateurs, soit en dessinant lui-même. Ce qu'il sait très bien faire. Qu'il se rappelle ses années d'humanités où il passait plus de temps à orner ses cahiers qu'à écouter les cours, au grand dam de ses professeurs...

Que leur (au père et au fils) souhaitez-vous dans les prochaines années ?

De continuer aussi longtemps que le père peut tenir un crayon – ou un pinceau – entre les doigts.

Et à vous-même ?

La même chose... Car ce qui fait le bonheur des uns (eux) fait le bonheur des autres (moi).

